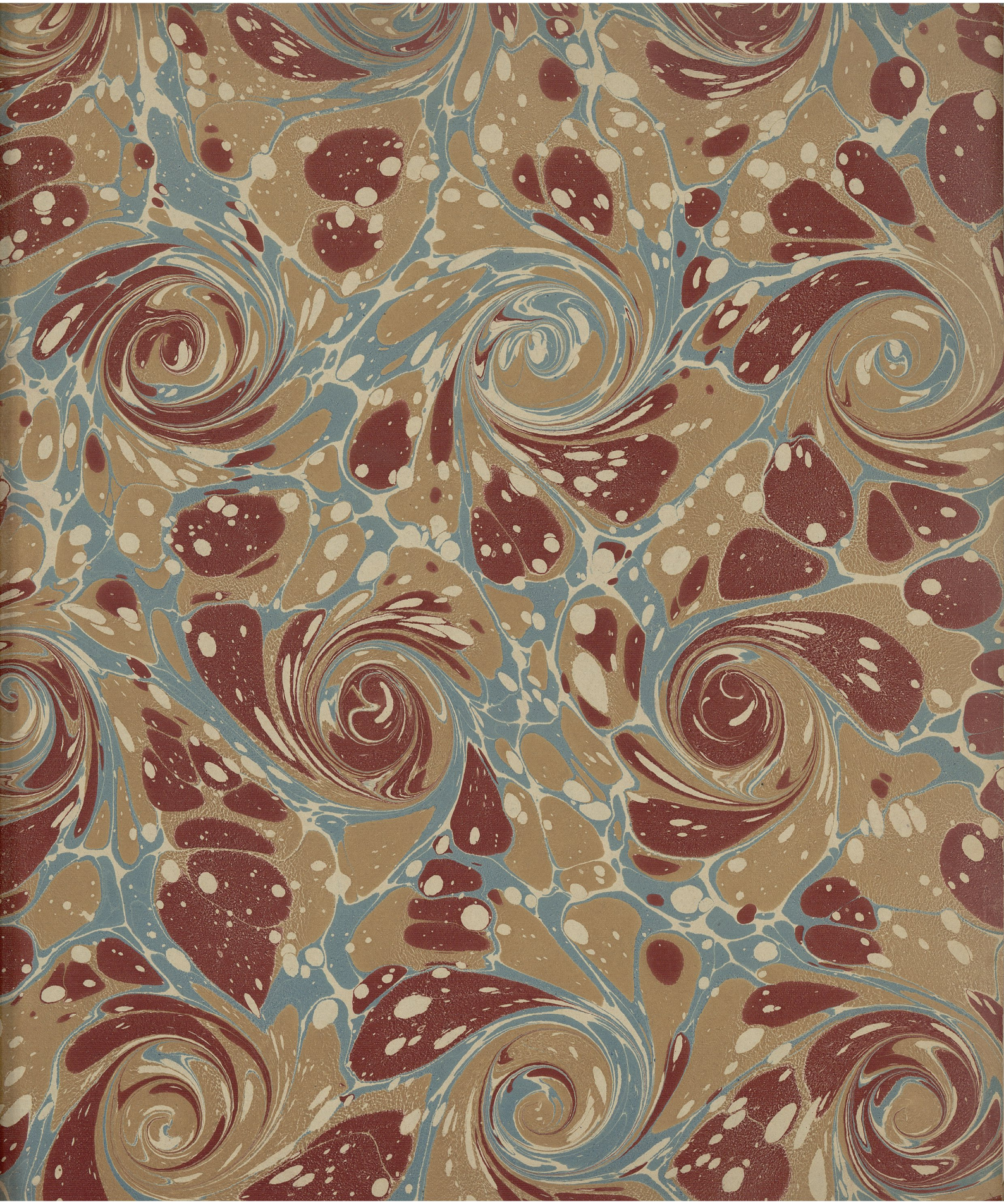
BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissonade

II

F. M

Ms 1552.

895

Tiberius

Après avoir parlé du mérite — manuscrits consulté — de celui de la compagnie critique fait observer que personne ne peut être surpris qu'il ne soit pas en tout d'avis de l'éditeur et qu'un différant de Mr. Bonnard il ne prétend pas blamer la méthode (procédure?) de ce dernier. Il dit ensuite que c'est pour prouver qu'il fait son métier qu'il soumettra quelques observations à ses lecteurs.

sect. 26. p. 66. Καὶ ἔτερος ou j'aurais désiré que Mr. B. eût reçu dans le texte la correction de Καὶ Κλέος, de même que sect. 36. p. 54. Cette conjecture acquiert un degré d'évidence par sect. 46. p. 65 où voyez aussi Valckenar. Animadv. ad Ammon. 2, 3. p. 92.

même Section. On a très bien fait de mettre Κλέος au lieu de Καὶ ἦ; mais je ne suis pas d'avis qu'il y manque la particule ἦ.

sect. 38. p. 42. 43. εἰς ἔαυτὸν. εἰς ἑαυτὸν. je crois εἰς ἑαυτόν.

sect 39. p. 58. Ὑποφορα de ce l'éditeur propose en note: reponendum προς αὐτὸ ἀφορᾶ ἀπὸ τῆς ὑποφορᾶς — vel ἀπὸ τῆς ὑφορᾶ. Nous n'approuvons aucune de ces leçons. Regardons celle de προς αὐτὸν pour bonne. L'auteur avait en vue le ἀπὸ τοῦ Κλέος quoique le πρὸς ἀμφότερα suivant puisse exiger αὐτό.

sect 40. Quoique le texte donné par Mr. B. soit assez pur, il y trouve encore de leçons altérés.

sect. 40, 59. ἀσυνθέτον de ce mot ou. après Καὶ τὰ Κλέος il manque évidemment Καὶ Καὶ τὰ Κόμμα. la preuve en est dans le galimatias qui se trouve à la fin de la section: ἐν Κόμμασι. καὶ ἔχεται ἢ Καὶ ὅτι ὄμμα de l'éditeur a bien fait de ne pas donner la traduction latine de Gale, puisque cet auteur (Tiberius) n'est lu que par les personnes qui savent suffisamment le grec.

Jenaische Allgemeine Litteratur Zeitung. December 1819.

Le 27 Juillet 1820.

Rhetor saisit cette occasion pour présenter à Mr. Bonnard l'hommage de son profond respect. Matter

Monsieur

Monsieur Boissonnade,

de l'Academie des Inscriptions

et Belles Lettres &c

Rue Hauteville 35.

par les Contes de Mr. Treuttel. Paris

Août 1 820

12

896

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE
MS
Sorbonne

Paris 18 Décembre 1837.

Monsieur,

Vos travaux ne vous ont sans doute pas permis de suivre les miens depuis vingt ans que j'ai eu l'honneur de vous être présenté, et puis que vous me permettez de vous compter parmi mes patrons dans l'affaire si importante pour moi dont il s'agit, je dois vous mettre à même d'éclairer vos amis sur les titres que je puis faire valoir.

Toutes mes études spéciales ont toujours appartenu à l'histoire et à la morale, et mes publications se rattachent toutes à l'objet de la chaire que quitte M.r Letronne; il y trouvera sans doute (dans mes livres) des chapitres de philologie et de philosophie, mais c'est constamment le point de vue historique qui y domine, et je n'ai jamais professé que l'histoire, histoire profane, histoire de la philosophie, histoire du christianisme.

L'histoire positive commence au dixième siècle avant notre ère. Depuis cette époque jusqu'à la notre, il n'est pas un siècle qui n'ait été l'objet d'une publication ou d'un travail spécial de ma part. L'histoire de l'école

d'Alexandrie embrass six siècles, celle de Grégoire cinq, celle du Christianisme dix-huit.

Dans l'histoire de l'école d'Alexandrie, j'ai exposé les travaux de géographie, de chronologie et d'histoire des principaux écrivains grecs avec une grande prédilection.

J'ai publié à 17 ans un abrégé de géographie; j'ai donné plus tard des tables de chronologie.

Mon ouvrage de l'influence des mœurs sur les lois est le résumé de mes études historiques; on le sait ce n'est ni l'ouvrage d'un jurisconsulte, ni celui d'un homme d'état, c'est le travail d'un historien philosophe.

J'ai en portefeuille et prêts à être livrés à la presse quand je le voudrai:

1) une histoire de la lutte du paganisme et du christianisme pendant les 8 premiers siècles de notre ère.

2) une histoire des populations scandinaves et de leurs établissemens dans les diverses contrées de l'Europe.

897 399

Je travaille à une histoire morale et politique de la Grèce, et ce travail est fort avancé ; j'en pourrais livrer une vingtaine de feuilles.

Vous le savez, mon maître, ce que j'ai obtenu, je l'ai conquis par mes trois prix. Si j'obtiens ce que je desire en ce moment, je l'aurai conquis encore par mes trois derniers volumes sur lesquels je vous prie de jetter au moins un coup-d'oeil. J'en joins le dernier à ces lignes.

Ma qualité de protestant ne devra pas me nuire. Je n'ai jamais imprimé un mot ni dit un mot ni en quelque opinion qui pût blesser un homme religieux.

Pour l'étude des sources, vous savez mes habitudes. J'ai à ma disposition une belle bibliothèque. Enfin j'ai professé avec amour et je n'aspire depuis plusieurs années qu'à professer encore : permettez-moi d'espérer.

Agréez, Monsieur, l'expression renouvelée de mon ancien dévouement

Matter

J'ai traduit plusieurs ouvrages de morale et de philosophie de Cicéron et j'ai fourni un grand nombre d'articles d'histoire, de morale et de politique aux principales encyclopédies qui se sont publiées dans les derniers tems.

A l'institut.

Monsieur

Monsieur Boitonnade, Membre de

l'Institut,

à Nogent sur Marne

580

400

898

Paris, 18 Décembre, 1840.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE
MS
Sorbonne

Monsieur,

Me permettez-vous, maintenant que vous avez une place vacante, de m'appuyer de paroles si pleines de bienveillance et de grace que vous avez bien voulu me dire la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous rencontrer à l'Institut. Vous voudrâtes bien me dire "de venir enfoncer les portes." Je suis loin d'oser m'appliquer une figure aussi hardie; mais je serais heureux de mériter la bienveillance qui vous l'a fait employer. Il n'est pas, Monsieur, de patronage plus honorable, plus glorieux que le vôtre. On peut le dire, même quand on est candidat.

Permettez-moi, Monsieur, de solliciter ce patronage avec instance, non pas au nom de votre ancienne bienveillance seulement, mais un peu, j'ose le dire, au nom de l'équité, et au nom d'une suite de travaux qui ont eu constamment le même but.

J'ai lieu d'espérer, Monsieur, que quelques uns de Messieurs les Académiciens qui se glorifient de votre amitié, que MM. Letronne, Naudet, Leclerc et Guignaut accueilleraient avec bienveillance un laborieux membre de l'Université présenté par vous qui êtes notre maître commun à tous.

J'ose vous supplier de me présenter à leurs honorables suffrages. Ce que j'ose

avec plus de confiance, est de vous assurer que si vous consentez à m'admettre, vous aurez un confrère laborieux et exact à remplir ses devoirs.

Agréez, Monsieur, l'hommage renouvelé de mes sentiments de respect et de dévouement.

Matter

Je suis autorisé à dire que si je suis présenté par vous et vos amis, je serai adopté par beaucoup d'académiciens.

Monsieur

Monsieur Boissonnade,

Membre de l'Institut,

au Palais de l'Institut.